

Georg RECHENAUER (Hg.), *Frühgriechisches Denken*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2005, 461 p.

[ISBN 3-525-30147-2]

Compte rendu par André Hurst, Université de Genève.

Prenant pour titre une expression qui a déjà beaucoup servi, signifiant la « pensée grecque archaïque », Georg Rechenauer a recueilli dans ce volume vingt études dont les sujets s'étendent d'Hésiode aux pré-socratiques. La collection est issue des communications présentées en 2003 lors d'un congrès tenu à l'Université de Regensburg en l'honneur de Dieter Bremer (p.18), professeur à l'Université de Munich, et qui prenait alors sa retraite. Son ancien élève Georg Rechenauer, qui signe également une contribution sur Démocrite (pp. 384-406), est connu déjà pour ses contributions antérieures dans le domaine.

Une remarque pour commencer : "frühgriechisches Denken" pourrait bien être une expression piégée. Il s'agirait des "début" de la pensée grecque. Or, il est évident qu'il n'est question que des premières traces de cette pensée telles qu'elles sont repérables par leur transmission écrite, non des débuts de la pensée grecque en tant que telle ("pensée" dont on pourrait trouver des indices dans les traces d'habitat, dans l'artisanat, dans les arts figurés, voire dans la rédaction des textes en linéaire B). On continuera cependant à l'utiliser, car elle correspond désormais à un concept bien établi.

L'ouvrage présente de grandes qualités, qu'il convient de saluer. Il a le mérite de nous faire sentir, à travers divers angles d'approche, que notre lecture des textes étudiés dans ces contributions pourrait tout entière se situer à l'enseigne de ce que Heidegger dit à propos de Parménide, à savoir que le dialogue avec lui n'est jamais fini, non seulement parce que beaucoup de ce qu'il dit est obscur, mais aussi parce que beaucoup de ce qu'il dit mérite que l'on y repense (rappelé par Anthony A. Long p. 227).

Recourant à la notion de "pensée" ("Denken"), l'axe fondamental du livre évite l'écueil d'une définition trop étroite de la "philosophie". Les visions englobant cosmologie, éthique, sciences, telles qu'elles se trouvent chez des poètes comme Alcman ou Hésiode se trouvent donc prises en compte. On est bien dans la perspective qui est celle du savant honoré par ce volume, lequel s'est justement fait connaître tant par des travaux sur Héraclite que par des traductions d'œuvres dramatiques. C'est ainsi que Maria Michela Sassi (pp.63-80) examine la position possible d'une cosmologie dans un parthénée d'Alcman cependant que Markus Janka avait attiré Hésiode du côté des "philosophes" pp.(40-62), toutefois sans intégrer la dimension d'"encyclopédie orale" qu'on est généralement conduit à considérer comme constitutive dans la poésie épique depuis les travaux d'E. Havelock. Xénophane se voit repensé par Laura Gemelli Marziano moins comme un critique des visions traditionnelles que comme un aède qui doit se faire une place dans la concurrence avec d'autres aèdes (pp.118-134).

Par ailleurs, les figures abordées sont bien celles auxquelles on s'attend, de Pythagore jusqu'aux prédécesseurs de Platon tels qu'on peut les rencontrer précisément chez ce dernier. Le défilé de ces figures ne se déroule cependant pas sous la forme d'une simple juxtaposition : on trouve chez plusieurs des auteurs du volume le souci de situer une problématique de manière transversale. C'est le cas, par exemple, d'Anthony A. Long lorsqu'il introduit son analyse de Parménide comme penseur de la manière de penser l'être (pp. 229-233), ou encore de Denis O'Brien, qui s'efforce de situer l'expression d'Empédocle entre le monde épique et les catégories dans lesquelles Aristote le perçoit (pp. 316-342).

Sans entrer dans le détail de chacune des contributions, toutes de valeur, on dira que ce livre offre de quoi réfléchir à nouveau, et même sur ce que l'on pourrait croire élucidé.

Sur le plan technique, une bibliographie et un index des passages cités complètent opportunément le volume (pp.423-461).

Du côté des quelques critiques que l'on pourrait formuler, on dira que si les contributions sont ordonnées selon la chronologie des auteurs évoqués, elles ne se suivent pas toujours, à l'évidence, selon la logique interne des thématiques abordées. Le lecteur peut avoir à l'occasion l'impression de suppléer à des responsabilités éditoriales qui ne lui incombent pas. Ainsi, deux textes sur Xénophane se suivent dans un ordre qui étonne, compte tenu du fait que le second (M. Laura Gemelli-Marciano) envisage le contexte d'une manière plus englobante que le premier (Diego Lanza).

La manière de citer les textes antiques aurait pu être rendue plus cohérente : pourquoi n'a-t-on pas systématiquement donné les textes en grec ? Discuter de formules en traductions allemandes (pp.102 sqq) ou anglaises (pp. 331 sqq) ne satisfera pas tout le monde. Plus frustrant encore : l'absence pure et simple du texte étudié (pp. 233-240, sur un fragment de Parménide, très bref à vrai dire, mais que le lecteur est supposé connaître par cœur ou reconstituer à partir de ce qui en est dit).

Il est clair cependant que ces détails, pour irritants qu'ils puissent paraître, n'enlèvent rien à l'essentiel, lequel réside dans le caractère souvent novateur et stimulant des contributions réunies. Quiconque s'intéresse à la pensée grecque en tirera certainement profit.